

I- La période précoloniale :

Pour cette période, nous examinerons l'histoire du peuplement du Mali à l'époque préhistorique, le temps des grands empires (Ghana, Mali, Songhoï) celui des royaumes (le Khasso, le royaume bambara de Ségou, du Kaarta et la dina...) qui ont été à l'origine de la formation du Mali et le temps des explorateurs.

A- La période préhistorique :

Depuis quelques années la riche préhistoire du Mali commence à être connue.

Mais ce sont les régions Sahariennes et lacustres qui ont été assez bien étudiés.

Ainsi le paléolithique a été mis en évidence dans la station de Lagreich à environ 90 Km de Gao¹, mais aussi à Farabana non loin de Bamako². Le matériel lithique de Lagreich a été daté 282.000 + ou – 56.000 BP.

L'Atérien, une technique d'Afrique du Nord a été aussi retrouvée à Hassi El Abid dans le Sahara malien.

Le Néolithique a été aussi mis en évidence au Mali par Nicole Petit Maire et son équipe du C.N.R.S. Cette région il y a 10.000 ans était humide et habitée par des hommes qui ont laissés des outils lithiques de la céramique.

De nombreux ossements humains ont été mis à jour dans des sédiments lacustres. Ils étaient assez bien conservés. La plus ancienne de ces découvertes est l'homme d'Asselar. Il s'agit d'un squelette de sexe masculin presque complet qui gisait dans la vallée du Tilemsi dans des sables alluviaux renfermant des restes de crocodiles, de mollusques, d'eau douce³.

Ces restes découverts par Theodore Monod et Besnard en 1927 furent considérés comme étant le squelette du plus vieux négroïde. Des études récentes lui ont donné un âge de 6.400 BP environ.

¹ Camara Samon.- Paléontologie humaine et préhistoire du Mali.- Thèse de l'obtention du grade de docteur de l'Université de Paris ; 1993 .-Page 6

² Tillet Thierry : Le gisement paléolithique de Farabana.- Etudes Maliennes N°54, 2001 p5.

Le gisement paléolithique de Farabana est l'un des plus anciens connus en Afrique de l'ouest non saharienne.

³ Andre- Leroi- Gourhan- Dictionnaire de préhistoire.- P.U.F, 1997.- p.79

Un autre squelette a été trouvé à Ibaloghem non loin de Ménaka.

A Kobadi dans le Méma, de nombreux restes ont été mis également à jour.

Les caractéristiques de ces squelettes très voisines de celles du Sahara malien ont poussé certains préhistoriens à déduire que fuyant l'aridification post-néolithique du Sahara, des hommes avaient migré là vers des cieux plus cléments.

A Kouroukouroukalé non loin de Siby (région de Bamako) des restes humains datant du néolithique ont été également découverts.

Au total la présence humaine est attestée un peu partout au cours de la préhistoire : à Bamako, les grottes du point G avec leurs peintures rupestres, les ateliers de Magnambougou, les cavernes décorées de Fanfanyé gêné (Haut Sénégal) prouvent suffisamment la richesse de la préhistoire malienne.

Les découvertes récentes d'Ounjougou sur le plateau, dogon risquent de bouleverser de nombreuses données⁴.

Malheureusement le Sud du pays (région de Sikasso) est mal connu sur le plan archéologique mais la région de Bougouni s'est montrée très riche en vestiges anciens non datés.

B- La période antique :

Les relations entre le bassin de la Méditerranée et le Mali faute de recherches sont mal connues. Mais de nombreux auteurs s'appuyant sur la présence des perles anciennes en verre ont parlé d'influence punique voir égyptienne en Afrique occidentale.

Les pierres dites de Gao qui proviennent des tombes anciennes fouillées par les nomades du Sahara et dont l'époque est indéterminée serait probablement d'origine méditerranéenne⁵. Elles attesteraient donc de l'ancienneté des relations entre l'Afrique du Nord et le Soudan Occidental. Dans tous les cas certains chercheurs pensent qu'à l'époque carthaginoise (II^e siècle avant J.C) les Garamantes, ancêtres des actuels Kel tamashaq dont la capitale Garama reliaient la côte Lybique à Gao terminus de l'ancienne route des chars.

⁴ A Ounjougou sur le plateau Dogon de la céramique découverte aurait été datée 8500 à 9.500 avant J.C. selon la technique O.S.L (optically stimulated Lumine scene datation).

⁵ Raymond Mauny.- Protohistoire et histoire ancienne VII^e siècle avant J.C, XV^e siècle après J.C en Afrique occidentale Française, encyclopédie de l'Empire français ; TI, 1949.- P 36

Par contre à Jene jeno les découvertes sensationnelles du chercheur américain MC Intoch et de son équipe ont démontré qu'à jeno il y avait une ville au III^e siècle avant J.C.

Cette cité consommatrice de riz de poisson avait développé aussi un artisanat remarquable utilisateur de cuivre au – III^e siècle avant J.C et de fer au III^e siècle. Preuve qu'elle entretenait des relations à longue distance puisqu'elle ne produisait ni cuivre, ni fer qui venaient d'autres régions.

C- Le temps des grands empires :

Sur le territoire du Mali actuel se sont succédés des empires : Ghana ou Wagadou (-III - XII^e siècles), Mali (XIII^e – XV^e siècles), songhaï (XV- XVI siècles) et des royaumes dont ceux de Khasso, de Ségou du Kaarta et la dina.

a- L'empire du Wagadu Ghana

Dès le VII^e siècle, les auteurs arabes ont commencé à parler d'un empire, le Ghana – pays de l'or. Des caravanes, des commerçants arabes et juifs ont atteint Ghana Wagadu. L'empire du Ghana était situé au Nord des boucles divergentes des deux fleuves : Sénégal et Niger. Il est né à partir des restes du riche néolithique des régions du Dhar, Tichit Walata en Mauritanie. Il a été fondé par les ancêtres des soninko (sing soninké). Sa capitale était Kumbi-Saleh située au sud-est de la Mauritanie actuelle.

De nombreuses campagnes de fouilles ont permis d'exhumer des maisons à étage et une imposante mosquée.

Le Wagadu Ghana a atteint son apogée du IX au XI^e siècle. Il entretenait avec le Maghreb des relations commerciales axées sur l'or, l'ivoire, les esclaves etc...

L'empire du Ghana était reconnu comme étant « l'empire de l'or ». Tout l'or produit dans l'empire était la propriété du roi surtout les pépites. Le trésor de ce dernier s'appuyait aussi sur les taxes des Etats vassaux et sur celles des caravanes qui transportaient le sel⁶

Les échanges commerciaux fréquents entre l'empire du Ghana Wagadu et les pays musulmans ont permis une large diffusion au IX^e siècle de l'islam sur son territoire. Les bases fondamentales de l'activité des habitants de l'empire du Ghana Wagadu

⁶ Vitouhina G.O., Onouchko V.G.- La République du Mali, 2^{ème} édition, Moscou, 1989.- P.52

reposaient sur l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'orpaillage. L'artisanat avait connu un haut niveau de développement.

En 1076 les Almoravides s'emparèrent de Ghana et tentèrent de maintenir pendant quelques temps ses structures administratives pour contrôler le commerce de l'or. Mais ils finirent par se tourner vers le Nord et laissèrent tomber le Wagadu.

Les Soninko après la chute de Kumbi mais sans doute à cause des sécheresses récurrentes des XIII^e - XIV^e siècles se dispersèrent dans toutes les régions Ouest - africaines. On les trouve aujourd'hui au Mali, au Ghana, au Sénégal en Sierra Leone, au Burkina- Faso, en Guinée etc... Ils se sont mélangés à d'autres groupes humains de l'Afrique occidentale.

Après la chute du Wagadu, les royaumes vassaux vont se détacher de l'empire (Jafunu Jaara, Sosso)

Le roi du Sosso Soumangourou Kanté va prendre la relève. Il s'empara de Kumbi, lutta contre l'esclavage. Il envahit le Mandé au sud mais il sera défait par Sundiata Keïta en 1235 à Kirina.

b- L'empire du Mali :

Après avoir défait Soumangourou Kanté, Sundiata va fonder un nouvel empire qui dépassait largement les frontières de l'empire du Ghana et s'étendait de l'Atlantique à l'ouest à l'Adrar des Iforas à l'est, de la forêt tropicale au sud aux salines du Sahara, au Nord.

Cet empire le Mali⁷ ou Melli⁸ ou Malal⁹ selon les prononciations avait pour capitale Nyani. Sundiata s'empara de Koumbi Saleh en 1242, et conquiert des territoires comme le royaume du Djoloff avec une puissante armée dirigée par des généraux comme Tiramakan Traoré.

C'est à partir de Nyani que le Mansa (chef suprême) du Mali, Sundiata dirigea l'empire. La richesse de l'empire reposait sur les ressources en or du Bambouk, du Bouré, de la Falémé, du Gadiaga.

Le Mali a atteint son apogée au XIV^e siècle sous l'empereur Kankou Moussa

⁷ Selon certaines sources signifie hippopotame

⁸ Employé surtout par les Arabes

⁹ Employé par les peulhs

(1307 – 1332).

En 1324 il a effectué un pèlerinage à la Mecque, au lieu saint de l'islam avec une escorte de plus de 15 000 serviteurs, 500 esclaves et 40 chevaux qui transportaient le trésor en or et d'autres métaux précieux.

L'empereur a distribué tellement d'or en Egypte que le cours du métal jaune a baissé.

De retour de la Mecque, Kankou Moussa a ramené avec lui des artistes, des constructeurs, des savants dont Abu-Isack-es Saheli originaire de Grenade qui a été l'architecte de la glorieuse mosquée de Djingarey-Ber construite en 1328 à Tombouctou. Plus tard, au XV^e siècle, et où la mosquée de Sankoré est devenue le centre des savants musulmans.

Au XV^e siècle a commencé le déclin de l'empire du Mali. A cause des guerres intestines de successions, des révoltes de palais et l'émancipation des provinces vassales, l'empire du Mali éclata.

c- L'Empire Songhoy

L'empire Songhoy succéda à l'empire du Mali dont il était un royaume vassal.

Le songhaï dont le centre était la région de Dendi, située dans les zones frontalières actuelles du Mali et du Niger, va occuper jusqu'en 1591, les devants de la scène politique du Soudan occidental.

Dans le domaine de échanges commerciaux, le fleuve Niger, agréable voie de navigation permettait le transport des produits vivriers du nord vers le sud et vice versa.

Venaient du sud les biens alimentaires comme les céréales, le beurre de karité, la noix de cola, mais aussi les tissus du nord, les produits de l'artisanat, le sel de Tegheza¹⁰, les dattes, les marchandises du bassin de la Méditerranée.

Les grands féodaux du Songhoy, les Askia en tête, avaient de grands domaines sur lesquels travaillaient des serfs mais également des métayers. Cette classe très riche avait fait construire des demeures somptueuses et s'intéressait à la culture.

Tombuctu, Jenné, Gao vont devenir grâce à la richesse locale mais aussi au commerce transsaharien de grands centres culturels.

¹⁰ Le Songhoy a possédé non seulement les mines d'or du Sud, mais aussi les salines de Tegheza. Il contrôlait la circulation et le commerce de l'or au Soudan occidental comme le Wagadu, le Mali.

Les périodes de gloire de l'empire Songhoy sont décrites par les chroniques de Tombuctu, le Tarikh el Fettach écrit par Mohamed Kati et ses descendants, et le Tarikh es Soudan par Abderrahim Saadi au XVII, XVIII siècles.

En dehors des auteurs des Tarikhs, il y avait à Tombuctu d'éminents représentants de l'élite musulmane comme Ahmed Baba.

Ahmed Baba el Tombucti a composé une biographie d'une centaine de savants de Sankoré, mais une bonne partie de son œuvre a aujourd'hui disparu.

A Tombuctu, il y avait de nombreuses mosquées. Le sultan marocain El Mansour qui convoitait les richesses du Songhoy envoya contre l'empire un corps expéditionnaire commandé par le renégat Djouder.

Cette troupe composée de mercenaires européens (Espagnols, Français, Anglais au nombre de 2000), de marocains (1500) armés d'arquebuses, de lances, attaqua les Songhoy¹¹.

Les Songhoy malgré leur supériorité en effectifs, 12 500 cavaliers, 30 000 fantassins furent défaits à Toudibi au nord de Gao en 1591. Il est vrai que c'était la première fois que les soldats Songhoy voyaient des armes à feu inconnues au Soudan Occidental, ils furent mis en déroute.

Les Marocains saccagèrent Tombuctu, Gao et Jenné, détruisirent des bibliothèques dont certains manuscrits furent emportés¹². De nombreux nobles savants s'enfuirent, certains comme Ahmed Baba prisonnier des Marocains fut exilé à Marrakech.

La fureur des mercenaires avides de richesses s'abattit sur le Songhoy¹³.

Mais jamais les Marocains en dehors des zones situées sur l'axe du fleuve Niger ne réussirent à contrôler totalement l'empire¹⁴.

Les Songhoy organisèrent la résistance dans le Dendi.

Colonie marocaine, le Songhoy devint le pachalik marocain dirigé par un pacha dont le premier fut Djouder.

¹¹ Vitouhina G.O., Onouchko V.G, OP. Cit P 55

¹² Certains manuscrits du Songhoy se trouvent aujourd'hui dans des bibliothèques marocaines. Mais beaucoup de lettrés à l'arrivée des marocains enterrèrent leurs manuscrits

¹³ Les mercenaires étaient venus au Songhoy surtout à la recherche de l'or, des nombreux bijoux de, famille, furent volés

¹⁴ Adam Ba Konaré, Panorama historique du Mali Note Librairie n° 84-85, 1984 p 20

Plus tard à partir de 1610, les soldats du corps expéditionnaire, eux même choisirent leur chef, ce qui ne se passait pas sans violence.

Les descendants des hommes de Djouder se marièrent sur place donnant naissance à l'aristocratie arma.

L'empire Songhoy s'effrita, les provinces s'émancipèrent, l'économie déclina à cause des calamités naturelles et de l'insécurité. En 1760, les Kel Tamasheq envahirent Tumbuctu et chassèrent les Marocains.

Rien ne sera plus comme avant. La chute du Songhoy marqua la fin des grandes entités politiques au Soudan Occidental.

Ni les tentatives de regroupement d'El Hadj Omar, ni celle de l'Almamy Samory ne réussirent à les reconstituer. L'ère des royaumes commençait.

- Le temps des royaumes

Les royaumes du Khasso, bamanan de Ségou et du Kaarta, la Dina ou royaume peulh du Macina nés au XVII, XVIII, XIX siècles sur le territoire de l'empire Songhoy vont se succéder jusqu'à la conquête coloniale.

- Le royaume du Khasso

Il a été constitué par des groupes peulh venus du Bakuna (région située entre Balé et Nara).

A la recherche de pâturages, ces peulh ce sont installés dans le Haut fleuve Sénégal.

Ils vont se mêler à des Malinkés, à d'autres peulh venus du Fouta Jalon, aux Soninko ou Maures et fonder le royaume du Khasso au XVII siècle.

Les chefs du Khasso vont se faire essentiellement la guerre non seulement pour se défendre mais pour s'emparer de nombreux esclaves.

La richesse au Khasso se mesurait en nombre d'esclaves que les rois et leurs alliés pouvaient posséder¹⁵.

Ils entretenaient alors une nombreuse clientèle à laquelle ils offraient des esclaves.

Le royaume du Khasso rentra très tôt en contact avec les Européens et fut l'un des grands pourvoyeurs d'esclaves destinés à la traite qui avait commencé dès le XVIe siècle.

¹⁵ Ch. Monteil les Khassonké, monographie d'une peuplade de Soudan Français 1915 p 28

L'autre grand royaume esclavagiste du Soudan occidental situé plus à l'Est dans la vallée du Niger fut le royaume bamanan de Ségu

- Le royaume bamanan de Ségu

Vers 1660, les bamanan rudes agriculteurs vont fonder autour de Ségou dans la vallée du Niger un royaume connu sous le nom de royaume bamanan de Ségu.

Au sortir du seuil du Wagadu, cette zone prospère, peuplée aussi de Soninko, de Somono et de peulh fut jusqu'au début du XIXe un espace de grandes décisions politiques.

C'est surtout Biton Coulibaly (1712-1755), le chef du Ton¹⁶ qui donna au royaume les bases de sa puissance. Grâce à son armée de Tondions, à sa flottille dirigée par les somono, il agrandit son territoire sur les deux rives du Niger de Bamako à Tumbuctu.

A la fin du XVIIIe, le royaume bamanan de Ségu réussit à s'imposer au Masina et au Kaarta.

Après la dynastie des Bitonsi¹⁷ et une période d'anarchie dominée par les tondions ; N'Golo Diarra, esclave affranchi s'empara du pouvoir. Avec lui commençait la dynastie des N'golosi¹⁸ dont l'un des rois les plus vaillants fut Monzon (1792-1808).

Le royaume de Ségu se nourrissait de la guerre, c'est cette activité qui lui fournissait les esclaves qui étaient employés aux travaux agricoles ou vendus aux trafiquants du Sud (Gold Coast) ou de l'Ouest (Gorée).

Les revenus tirés de la traite et des impôts que Ségu faisait payer à ses vassaux, permettaient d'acheter des armes et d'alimenter la guerre.

Adeptes de la religion traditionnelle, gros consommateurs d'hydromel et de dolo, cruels pour les groupes vaincus, les chefs bamanan finirent par mécontenter le peuple.

Le royaume s'écroula en 1861 sous les coups du conquérant toucouleur El Hadj Omar, qui avait été mis au fer vers 1838 par Tiéfolo, un descendant de Da Monzon.

La Dina ou royaume peulh du Masina

¹⁶ Ton , association de jeunes devenue une armée

¹⁷ Descendants de Biton

¹⁸ Descendants de N'Golo

Le royaume peulh du Masina situé à l'est de Ségu n'a pas joué un rôle politique important avant le XIXe siècle.

Adeptes de la religion traditionnelle venus du Bakunu , du Galam, au XI- XV e siècles, les Peulh éleveurs étaient dirigés par les Ardo.¹⁹

Tour à tour vassaux du Mali durant au moins un siècle, du Songhoy, des pachas marocains de Tombuctu , des rois bamanan de Ségu , les Peulh s'émancipèrent.

Après la dynastie des Diallo, Sékou Amadou Bari prit le pouvoir, c'est lui qui écrasa les Bamanan. Musulmans pieux, il invita ses compatriotes à embrasser l'islam, il lança la guerre sainte, il envahit Jenné, traversa le Bani et fonda près de Mopti sa nouvelle capitale Hamdalaye.²⁰

De cette capitale, il créa un Etat théocratique guerrier, la Dina. Il organisa le pays en provinces, à la tête de chacune, il plaça un gouverneur. Il créa un conseil de quarante chefs religieux et militaires placés sous son autorité. Il instaura les impôts et établit le service militaire. A Hamdalaye était stationnée une armée de près de 10 000 hommes et dans les provinces, des garnisons militaires assuraient la sécurité.

Dans la capitale Hamdalaye , en vue de l'expansion de l'islam, six cent écoles royales furent ouvertes et plusieurs mosquées dont la particularité était une architecture stricte, ascétique sans minarets ni ornements furent construites.

En 1825 ou 1827²¹ selon certaines sources, les guerriers de la Dina envahirent Tumbuctu qui devint une dépendance du royaume peulh.

Amadou Sékou, fils de Sékou Amadou succéda à son père, il abdiqua en faveur de son fils Amadou Amadou.

Amadou Amadou lutta contre le conquérant toucouleur, il fut pris et mis à mort à Hamdalaye par les Fountaké en 1862.

Les Macinanké vont organiser la résistance avec Balobo frère de Amadou Amadou mais on peut considérer qu'avec ce dernier, le royaume peulh du Masina avait disparu.

Au Soudan occidental, trafiquants d'esclaves, chefs de bandes armées, faisaient désormais régner la terreur. De nombreuses zones dont la partie occidentale du pays

¹⁹ C'est-à-dire chef des groupement peulh

²⁰ qui signifie gloire à Dieu, Louange à Dieu

²¹ Hallande Monographie succincte du cercle de Mopti, exécution du télégramme N°3107 en date du 12/6/23, 1923, P3 Archives Nationales du Mali, Vitouhina G.O., Onoutchko V.G OP Cit P56

furent abandonnées face à la poussée des chercheurs et des marchands d'esclaves qui envoyaient leurs cargaisons humaines vers les côtes.

Les tentatives de regroupement comme celles d'El Hadj Omar (entre 1791 et 1794-1864) de Samory (1830-1900), loin d'arrêter la traite, vont la continuer et même l'intensifier pour se procurer des armes et des produits manufacturés.

D- Le temps des explorateurs :

Depuis les voyages des explorateurs, dont l'irlandais le major Hayton en 1790 (le premier qui visita le Soudan), l'écossais, le chirurgien Mungo Park en 1796 qui arriva à Ségu et passa près de Tombuctu puisqu'il a atteint Kabara²² ; les missions d'exploration européennes vont se poursuivre.

C'est ainsi que le lieutenant écossais Alexandre Gordon Leng en 1825 partit de Tripoli s'est dirigé en caravane à travers le Sahara, protégé du Cheik de la tribu maure des Kunta, il réussit à atteindre Tombuctu après treize mois de voyage en août 1826. Il a été le premier européen à visiter cette ville.

Puisqu'il avait un puissant protecteur, Leng fut autorisé à ne séjourner qu'un mois à Tombouctou. Le Cheik peul Amadou de Hamdallaye ne souhaitant pas l'extension du christianisme dans la ville sainte avait envoyé un message aux notables de Tombuctu pour écourter le séjour de Leng.

Gordon Leng après un mois partit donc de Tombuctu se dirigea vers le Maroc avec des caravanes, mais il sera tué à 50 Km de la ville par des soldats arabo-berabiches.

Le deuxième européen et le premier Français qui visita Tombuctu fut René Caillé. A la différence des explorateurs anglais soutenus, financés par des institutions, René Caillé sans grand moyen se lança dans l'aventure.

Intelligent, il alla au Nord Est de St Louis, chez les maures Brakna en 1824, il y passa neuf mois, apprit l'arabe et se convertit à l'islam.

Du littoral guinéen où il partit en 1827, il atteignit Kurusa, Jenné, d'où en pirogue, il arriva à Tombuctu le 20 avril 1828, après une année de voyage.

²² Dans son bateau « la goélette britannique du Djoliba » Mungo Park avait réussi à atteindre Kabara le port de Tombuctu . Il ne le su jamais, son embarcation chavira aux chutes de Busa où il trouva la mort. Il avait néanmoins établi que le Niger faisait un tournant vers le Sud et se jette dans le golfe de Guinée, mais pas dans le Nil

Il fut déçu par l'aspect de la ville qui avait perdu sa splendeur d'antan, il n'y avait en effet observé ni verdure, ni maisons splendides, toutes choses qui faisaient jadis la renommée de la cité légendaire.

Tombuctu connaissait en effet le déclin, les nombreuses caravanes qui y arrivaient venant du bassin de la Méditerranée, se faisaient rares. Les routes transsahariennes étaient désormais de moins en moins fréquentées, l'axe du commerce s'était déplacé vers l'Ouest, vers l'Océan Atlantique.

René Caillé rentra en France en passant par Araouane et le Maroc.

Ses récits de voyage ont donné aux Européens beaucoup d'informations sur les régions intérieures du Soudan, jadis terra incognita, sur la navigation sur le fleuve Niger de Jenné à Tombuctu et sur cette ville.

Plus tard en 1853, un savant et humaniste allemand Heinrich Barth partit de Tripoli, en passant par le Tchad avec des chameliers réussit à atteindre Tombuctu C'est lui qui a découvert à Agadés un manuscrit jusque là inconnu : le Tarikh es Soudan de Abderhmann es Saadi.

Barth confirma l'exactitude des informations de René Caillé, il visita Gao l'ancienne capitale des Askia qu'il trouva vide et à moitié détruite. Conséquence sans aucun doute des épidémies, des famines et des guerres qui avaient sévi dans la région depuis l'installation du pachalik marocain de Tombuctu²³

Les informations recueillies par les différents explorateurs serviront à la conquête coloniale du Soudan.

²³ Sékéné Mody Sissoko, famines et épidémies à Tombouctou et dans la boucle du Niger du XVIe au XVIIIe siècles BIFANT XXX série B n°3 1968 PP 806 à 821